
Bigoudine (tazrout t'kba : “pierre percée”)

J. Weisrock



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1751>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1751](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1751)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1991

Pagination : 1492-1494

ISBN : 2-85744-549-0

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

J. Weisrock, « Bigoudine (tazrout t'kba : “pierre percée”) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 10 | 1991, document B75, mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1751> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1751>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Bigoudine (tazrout t'kba : "pierre percée")

J. Weisrock

- 1 Ce curieux ensemble se situe dans la vallée de l'Assif n'Aït Moussa, affluent de rive droite de l'oued Souss sous le nom d'oued Issène (carte du Maroc au 1/50 000, feuille El Menizla, x = 135,9 – y = 417,6). Ce cours d'eau a établi sa vallée dans un bassin triasique de direction sensiblement méridienne, qui constitue la limite occidentale du massif central du Haut-Atlas et la première unité de l'Atlas atlantique sédimentaire.
- 2 Le bassin de Bigoudine est une des zones les plus déprimées, en raison du large affleurement des argiles rouges du Trias supérieur, matériau de choix particulièrement réceptif aux variations climatiques quaternaires et aux phases morphogéniques qui leur sont liées. On y observe un étagement des terrasses et glacis. Une grosse pierre percée, isolée, se trouve à la jonction de la terrasse tensiftienne et de la pente douce qui conduit à la terrasse amirienne. Les blocs qui la composent pourraient provenir de la destruction des terrasses supérieures, de texture extrêmement grossière, et composées pour l'essentiel de blocs et galets de grès rose dur. L'ensemble rappelle grossièrement un dolmen, et se compose de trois parties : deux piliers supports et une dalle couvercle. Ses dimensions les plus grandes sont les suivantes : L = 7 m, l = 3,30 m, h = 3,20 m.
- 3 Les deux « supports » sont certainement issus du même bloc, fendu à sa base, à peu près en son milieu, par une diaclase courbe, comme celle qui fragmente nettement le pilier sud à son extrémité. Cette diaclase a pu être exploitée et élargie en cavité par une érosion fluviale de type marmite torrentielle car on ne distingue aucune trace d'outil. Le bloc sud, toutefois, est caréné par l'agrandissement des ouvertures est et ouest. Le bloc nord a une paroi interne plus uniformément plate, à l'exception d'une alvéole bien creusée vers la sortie ouest. C'est lui qui porte la seule gravure observée, vers la sortie est.
- 4 La dalle est légèrement inclinée vers le S-E, et prend essentiellement appui sur le pilier sud. Son épaisseur n'est pas constante : elle est nettement renflée au N-O et plus effilée au S. L'ouverture orientale est la seule élaborée : un auvent creusé dans la dalle achève le cercle commencé sur les piliers.

L'orant gravé. Photo A. Weisrock.



- 5 La gravure est piquetée sur une paroi en voie de desquamation, recouverte en partie d'une patine noire qui pénètre également sur certains points du piquetage. Cette décoration est une figure humaine, buste d'homme aux bras et mains écartés dans l'attitude de l'orant, aux épaules et bras particulièrement exagérés.
- 6 Une enquête orale sur la toponymie n'a guère apporté de précision : la pierre est dite Tazrout t'kba, « pierre percée », mélange de berbère et d'arabe ; le lieu appelé diversement Tirrmad par les uns, Tafedna, « chaudière », par les autres. Des ruines de constructions proches n'offrent rien qui puisse attirer l'attention, et les autres grands blocs du voisinage immédiat sont très sommairement aménagés en azibs* sans décoration visible.
- 7 La figuration de l'orant est fréquente en Afrique du Nord, et plus particulièrement dans le Haut-Atlas central et l'Anti-Atlas voisins du couloir d'Argana. Par rapport aux figures déjà connues de ces dernières régions, l'originalité de l'orant de Bigoudine tient dans le développement exagéré de ses épaules, tendance qui existe, mais beaucoup moins accentuée, à l'Asrouan et l'Aougdal n'Ouagouns du Yagour dans le Haut-Atlas central, et à Sidi el Mahdaoui dans l'Anti-Atlas.

BIBLIOGRAPHIE

Antoniewicz W., « Le motif de l'orant dans l'art rupestre de l'Afrique du Nord et du Sahara central », *La préhistoire, problèmes et tendances*, C.N.R.S., 1968, pp. 1-10.

Simoneau A., « Gravures rupestres inédites du Haut-Atlas ». *Valcamonica Symposium, Actes du Symposium international d'Art Préhistorique*, Capo di Ponte (Edizioni del Centro), 1970, pp. 369-379.

Simoneau A., « Les chasseurs-pasteurs du Draa moyen et les problèmes de la néolithisation dans le Sud marocain », *Revue de Géographie du Maroc*, 1969, n° 16, pp. 97-116.

INDEX

Mots-clés : Art rupestre, Géographie, Maroc